

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction.

Rue de Lorraine, 43,
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

INSERCTIONS :

Annonces. 25 Cent. la ligne
Réclames. 50 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions.

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire,
éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue duf. Poissonnière, 10
à Nice. LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.
à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs.
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus.

Monaco, le 1^{er} Novembre 1870.

NOUVELLES LOCALES.

Si nous en croyons quelques journaux, les froids ne seront, cette année, ni précoces ni très intenses, mais en revanche les pluies seront très abondantes dans le centre et dans le nord.

Sur bien des points déjà des ondées prolongées ont transformé en mares les terrains bas.

Pour nous, qui sommes toujours privilégiés, nous n'avons pas encore senti les effets de cette température humide qui paraît devoir dominer dans la région qui nous est supérieure. Nous avons au contraire du vent et un temps sec.

L'état de la température n'a d'ailleurs presque pas changé depuis trois mois; le soleil est seulement moins chaud et les soirées un peu plus fraîches. Ce qui prouve du reste que la différence est presque nulle, c'est que des baigneurs continuent à se livrer au plaisir de la natation.

Plusieurs bateaux corailleurs espagnols sont en relâche dans notre port depuis quelques jours; ils se rendent à Naples pour y écouler leur marchandise. Cette ville a, on le sait, la spécialité des ouvrages en corail, et ce commerce est un de ceux qui lui rapportent le plus.

Le corail se trouve sur nos côtes, sur celles de Sardaigne et en grande quantité en Afrique. Les bateaux espagnols dont nous parlons ne se livrent à cette pêche que dans la partie de la Méditerranée comprise entre l'Espagne et Marseille. Les autres points sont exploités par les Maltais, par les Italiens et par les Français.

Puisque nous parlons des pêcheurs de corail, disons quelques mots de ce produit marin qui forme une branche importante de la bijouterie, car nul n'ignore qu'il sert à fabriquer une foule de bijoux très-recherchés des élégantes.

M. Milne-Edwards considère le corail comme le résultat de la sécrétion d'un polype; il pousse comme un arbre dépouillé de feuilles; sa substance qui est calcaire, est recouverte, à l'état de fraîcheur, d'une chair vivante qui devient friable en se desséchant.

Pour extraire le corail de son gisement, les pêcheurs se servent d'une espèce de drague en fer; quelques uns font usage du scaphandre, appareil qui permet à l'homme de descendre et de travailler sous l'eau; mais ce dernier mode de pêche est le moins usité parce qu'il nécessite, pour l'achat de

l'appareil, une mise de fonds que souvent ne veulent pas ou ne peuvent pas faire les hommes qui se livrent à cette industrie.

Il y a quelque temps, les Français avaient presque le monopole de la pêche du corail; mais aujourd'hui les Maltais et les Espagnols la pratiquent sur une très vaste échelle. Il est des bateaux auxquels cette pêche rapporte, par an, jusqu'à 15 ou 20,000 fr.

Nous avons, dans notre dernier numéro, parlé de la magnifique aurore boréale qui a été observée ici; ce phénomène a été visible sur une foule de points de l'Europe centrale et méridionale; c'est ce qui ressort des lignes suivantes publiées par l'Italie, de Florence :

On a annoncé par voie télégraphique que l'aurore a été observée également à Lyon, à Tours, à Marseille, à Turin, à Milan, à Gênes, à Livourne, à Naples, à Otrante, à Catane, etc. Les appareils télégraphiques n'ont subi aucune perturbation, sauf à Otrante, où l'on a remarqué un courant constant et momentané. »

La même feuille donne sur ce rare météore les indications suivantes observées dans la capitale de l'Italie :

Un grand arc lumineux d'une teinte rouge-sang très-prononcée, semblable à celle que prennent souvent les nuages au coucher du soleil, commençait au nord-ouest près de la constellation d'Hercule, s'élevait jusqu'à l'étoile polaire et se terminait au nord-est dans la constellation de Boos. Il était traversé par deux rayons longs et très-vifs de lumière blanche qui paraissaient et disparaissaient par intervalles.

Vers le midi, le ciel était entièrement couvert de nuages très-denses; des éclairs très-vifs se succédaient rapidement à l'est; du nord-est, au nord-ouest, des nuages nombreux laissaient voir entre eux la lumière de l'aurore dans toute sa splendeur. En moins d'une demi-heure, l'aurore fut aussi traversée par cinq étoiles filantes très-belles, parties de la constellation de Persée.

La partie la plus rouge et la plus tranquille de l'aurore était tournée vers l'est; la partie vers le couchant changeait continuellement d'aspect, passant d'abord du rouge au blanc, puis prenant, vers 9 heures 15, une couleur verdâtre. A partir de cet instant, le phénomène commença à diminuer d'intensité; à 10 heures, il était complètement terminé.

Nous apprenons avec plaisir la nomination de notre confrère le chevalier Pierre Giustini, directeur de la *Staffetta*, de Naples, au grade de Chevalier de l'ordre de Charles III d'Espagne.

L'Administration des Postes françaises nous communique la note suivante :

Le public est prévenu que la réduction à un ordinaire, de 4 en 4 semaines, du service bi-mensuel des paquebots-postes français, naviguant entre la France et les Etats-Unis, ne sera exécutoire qu'à compter du 3 décembre pour les départs de Brest, et du 26 novembre pour les départs de New-York.

Dès lors, les prochains départs de paquebots-postes français pour les Etats-Unis auront lieu de Brest les 5 et 19 novembre, 3 et 31 décembre.

CAUSERIE.

La semaine dans laquelle nous nous trouvons est celle de la tristesse; l'église catholique y célèbre une de ses fêtes les plus touchantes, la fête des morts. C'est au lendemain du jour où elle a exalté ceux qui jouissent de la béatitude éternelle, qu'elle adresse à Dieu des prières pour les âmes de tous les trépassés. L'Eglise montre ainsi qu'elle est réellement mère, c'est-à-dire qu'elle garde le souvenir de tous ses fils.

En ce jour solennel, elle fait monter jusqu'aux pieds du Très-Haut ses prières les plus ardentes et les plus sincères pour ses enfants, sans se demander si, dans le nombre, il s'en trouve qui aient encouru des châtements éternels. Elle met en patrie, en un mot, cette maxime : *qu'elle ne veut pas la mort du pécheur, mais sa rédemption et sa vie.*

Rien n'est plus touchant que les cérémonies religieuses de la fête des morts; quant aux cérémonies profanes, elles sont empreintes également d'un cachet de tristesse poétique qui parle à l'âme.

Ces processions dans les cimetières, ces visites aux champs du repos, de ceux qui y ont un parent ou un ami, évoquent des souvenirs pleins de mélancolie. Ce jour rappelle à la mémoire tous les êtres chéris qui ne sont plus.

Un peuple qui professe le culte des morts ne saurait périr, car il puise dans l'exercice même de ce culte une énergie toujours nouvelle pour lutter contre l'adversité; il a, par ce moyen, sans cesse présents à l'esprit les exemples de ceux qui furent grands et qui doivent servir de modèle à ceux qui seront.

Malheur aux nations profanes, a dit le poète, chez qui le culte des tombeaux cessa d'être sacré. Et en effet, une nation qui oublie ses morts finit par ne plus se souvenir de ses grands hommes, et par suite de leurs œuvres patriotiques ou vertueuses.

L'institution de cette fête remonte au neuvième siècle; c'est à Saint Odilon qu'elle est due.

Les chrétiens du moyen Age faisaient ce jour-là d'abondantes aumônes. Naguère, des laboureurs travaillaient gratuitement pour les pauvres et offraient à l'église du blé. Or, dans l'antiquité, le blé caché six mois sous la terre, puis paraissant au soleil, était le symbole de la résurrection.

Quelques auteurs protestants ont critiqué la fête des morts; n'ont-ils donc pas compris que s'il est une cérémonie religieuse qui doive être au-dessus d'une attaque quelconque c'est précisément celle là? Lamartine n'a-t-il pas dit avec raison qu'oublier les morts c'est s'oublier soi-même!

Mais il est des êtres que l'esprit de parti pousse à accomplir les actes les plus absurdes. Les gens de bons sens en font justice en haussant les épaules.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

Menton. — Plusieurs personnes de cette ville ont fait connaître à l'autorité leur désir de remédier aux malheurs qui frappent les départements envahis, en adoptant chacun pour toute la durée de la guerre un ou plusieurs enfants orphelins originaires de ces contrées. On ne saurait trop applaudir à cette mesure, et féliciter ces honorables concitoyens de leur patriotisme en cette circonstance.

Nice. — La quatrième section des francs-tireurs des Alpes-Maritimes est partie jeudi dernier; elle est allée se ranger sous les ordres de Garibaldi dans les Vosges. Un banquet a été offert, la veille, à ces braves volontaires qui sont partis pleins d'ardeur.

La saison paraît s'annoncer assez bonne; parmi nos nouveaux hôtes, on en compte beaucoup que l'on ne s'attendait pas à voir à cause de la situation actuelle des affaires.

Le Théâtre-Français de Nice ouvrira sa saison d'hiver après demain jeudi, par une représentation au profit de la Caisse de secours aux blessés, dit la *Province*.

C'est une bonne pensée dont il faut louer M. Avette. On dit sa troupe fort bien composée, son répertoire varié; la salle est coquettement restaurée.

En voilà plus qu'il n'en faut pour lui assurer le succès, si le succès est actuellement possible.

Toulon. — Le baron Didot, contre-amiral, a pris la direction supérieure du service du 5^e arrondissement maritime. C'est un homme énergique et probe dont on dit le plus grand bien.

La *Dryade* qui devait partir ces jours derniers pour la Martinique avec des soldats de l'infanterie de marine, a reçu contre ordre au moment de son appareillage. Les troupes ont été débarquées.

Quatre bataillons de matelots fusiliers sont déjà partis pour le théâtre de la guerre, un cinquième va quitter aujourd'hui Toulon, et l'on organise activement le sixième.

Les trois grandes usines maritimes de la Méditerranée, Menpenti à Marseille, les ateliers de la Ciotat et les chantiers de La Seyne, ont cessé d'urgence tous travaux de constructions navales, afin de fabriquer par voie de réquisition des armes de guerre et surtout des canons.

Les immenses ressources dont disposent ces établissements ont permis de se mettre immédiatement à l'œuvre et avant le 15 novembre on pourra livrer au gouvernement 20 batteries d'artillerie légère, prêtes à entrer en campagne; soit 120 pièces de canon rayées, montées sur affûts avec tout leur matériel roulant, plus cent mitrailleuses confectionnées avec le plus grand soin d'après des modèles d'un type perfectionné.

Les frégates cuirassées la *Gloire* et la *Normandie* restant chargées de la surveillance des côtes de l'Algérie et le *Magenta*, ayant reçu une autre destination, la division navale de la Méditerranée se trouve dissoute.

Une catastrophe désolante a eu lieu, jeudi matin, aux ateliers des cartouchières, à l'école de pyrotechnie; d'après nos premières informations, le sinistre aurait été occasionné par la combustion spontanée d'une cartouche; à midi un vapeur de la direction du port a ramené en ville 9 femmes grièvement blessées, d'après les dernières nouvelles une seule ouvrière aurait été tuée sur le coup.

Marseille. — Nous apprenons, dit le *Petit Marseillais*, la mort de M. Morren, doyen de notre Faculté des Sciences et professeur de physique à cette Faculté.

M. Morren était venu à Marseille lors de la création de la Faculté des Sciences. Il avait présidé à l'organisation de cet établissement et s'était acquis des titres incontestables à la reconnaissance de tous les hommes d'étude. Professeur intelligent et disert, il groupait chaque année autour de sa chaire un auditoire nombreux. Comme savant il s'était fait une place distinguée dans le monde scientifique par ses recherches et ses travaux sur l'électricité et l'analyse des gaz. Sa mort imprévue affectera douloureusement les nombreux amis qu'il comptait dans notre ville, où il avait su conquérir, grâce à sa bienveillance et à son aménité, de très nombreuses sympathies.

La compagnie des Messageries Maritimes qui n'avait maintenu, de ses services dans le Levant, que la ligne hebdomadaire de Marseille à Constantinople, et la ligne décadaire de Marseille à Alexandrie, prépare en ce moment de concert avec le gouvernement les moyens de rétablir un service régulier, destiné à relier à ces deux lignes principales, les ports de Syra, de Smyrne et tous les points précédemment desservis par la ligne de Syrie.

Il est probable que la compagnie sera prochainement en mesure de publier l'itinéraire des lignes qu'il s'agit de rétablir.

On annonce la nomination du général Rose aux fonctions de commandant de la 9^e division militaire ayant son siège à Marseille.

FAITS DIVERS.

La ville d'Orléans, chef-lieu du département du Loiret, qui a été prise par les Prussiens il y a quelques jours, a joué un rôle important dans l'histoire de France. Peu de cités sont, comme elle, célèbres par leur ancienneté et l'éclat de leur histoire.

En 451, Attila mit le siège devant ses murs; elle fit une opiniâtre résistance jusqu'au jour où Aétius vint la délivrer. Lors du partage des états de Clovis, Orléans devint la capitale du roi Clodomir; elle fut érigée en duché quand survint le démembrement féodal et devint l'apanage de la branche cadette de la famille royale de France.

Assiégée en 1428 par les Anglais, elle fut délivrée par Jeanne d'Arc, cette héroïne dont l'histoire frappe encore le monde d'admiration et d'étonnement à la fois.

Antérieurement à l'époque chrétienne, Orléans arrêta César dans sa marche victorieuse à travers les Gaules; tombée au pouvoir de l'empereur romain elle fut rasée par lui et ne reprit de l'importance que sous le règne d'Aurélien (Aurélianum) d'où son nom actuel.

Orléans fait un grand commerce d'épices et de vins; elle fabrique aussi des alcools et des vinaigres très-estimés. L'horlogerie, la bijouterie et le tissage des laines forment également une des principales branches de son industrie.

Située dans une plaine magnifique où coulent la Loire et le Loiret, elle possède des monuments admirables, entre autres sa cathédrale qui est une des plus remarquables. On retrouve à chaque pas dans ses murs des monuments qui évoquent des souvenirs historiques: les maisons d'Agnès Sorel et de Diane de Poitiers, celles des Etuves, de St-Aignan et de François I^{er}. Ses rues sont larges, bien percées, et sur trois de ses places s'élèvent la statue de sa libératrice.

Sa forêt qui a 50 kilomètres de long sur 25 de large, est une des plus belles connues.

Le correspondant du *Times* raconte ainsi sa visite au palais incendié de St-Cloud: « Quelles effroyables ruines! Je ne pouvais en croire mes yeux. Tout ce qui restait des quarante-cinq appartements pour les hôtes étrangers des six cents chambres à coucher, des écuries pour 237 chevaux et des casernes pour 2,000 hommes, était un grand mur sinistre de pierres blanches, encore blanc, excepté dans les endroits où le feu et la fumée avaient léché la maçonnerie et tracé de noirs rubans. Je n'ai jamais vu pareille destruction; il ne restait debout que les murs et les cheminées. Le feu couvait encore sous les ruines, et une épaisse vapeur s'élevait de la masse enflammée; mais la destruction était si complète, que je pouvais voir Paris à travers le palais par les embrasures des fenêtres. C'était là tout ce qui restait de la résidence favorite de Napoléon I^{er}; du palais qui a été le théâtre de tant d'événements historiques: qui a vu le 18 brumaire, l'acte du 18 mai 1804, la réception du sénatus-consulte du 7 novembre 1852, où Henri III a été assassiné, où mourut Henriette d'Orléans, où Pierre-le-Grand fut reçu par le régent, où Charles X signa les ordonnances, où fut signée en 1815, la capitulation de Paris, où Napoléon III reçut la reine Victoria en 1855, où il signa, en 1870, la déclaration de guerre contre la Prusse. Ce palais, décoré par Mignard, le Moyne, Coppel, Boucher, David, embelli par des ouvrages en tapisserie, des chefs-d'œuvre de la sculpture et d'innombrables objets d'art, n'est qu'une ruine fumante. Tout a péri, excepté quelques livres, quelques meubles, des pendules, un beau buste enlevés par les Prussiens. »

Quelle est l'importance des valeurs que pourrait détruire en partie le bombardement de Paris? Cette question offre aujourd'hui un intérêt réel, mais il n'est pas aisé d'y répondre; l'administration seule possède les moyens d'arriver à une approximation qui, elle-même, serait assez discutable.

Quoi qu'il en soit, un journal de Londres aborde le problème; indiquons du moins sa solution. Il pense qu'on peut estimer à 3,350 millions la valeur des maisons comprises dans l'enceinte de Paris. Le mobilier de tout genre qui garnit ces demeures doit, selon lui, être porté à la moitié de cette somme, soit 1,925 millions, et le montant des marchandises déposées dans les boutiques, et les magasins peut être fixé également à 1,925 millions. C'est donc un total de 7,200 millions, dans lequel ne sont pas compris les monuments, musées, bibliothèques, objets d'art, auxquels on ne saurait donner une évaluation un peu exacte.

Ces données sont-elles éloignées de la réalité des choses? C'est ce que nous sommes hors d'état d'examiner en ce moment.

Une correspondance particulière adressée de Versailles à l'*Indépendance belge*, dit qu'il paraît à Versailles un nouveau journal, rédigé en français par les Prussiens, sous le titre de *Nouvelles de Versailles*. Ce journal ne contient que le résumé des événements du jour, sans nouvelles politiques.

La situation ne s'améliore pas en Chine.

La population continue à incendier les églises. Une armée chinoise est arrivée à Tientsin. Les forts de Taku sont armés et approvisionnés.

Il est fortement question, dit l'*Union*, d'une application redoutable pour l'ennemi d'une toute récente découverte de la physique.

Un savant anglais, M. Tyndall, a constaté que l'interposition devant un foyer de lumière et de chaleur, tel que le soleil, ou l'arc voltaïque (lumière électrique) d'une solution dans le sulfure de carbone, éteignait absolument la lumière, tout en laissant passer la chaleur.

Un globe de verre comme celui dont se servent les cordonniers pour concentrer la lumière, étant rempli de cette solution, si l'on place au foyer de cette sorte de len-

tille, de l'amadou ou du fulmicoton, ces substances prennent feu, bien que plongées dans l'obscurité la plus complète. Cette expérience a été faite l'hiver dernier aux conférences de la Sorbonne.

Or, il paraît avéré qu'un physicien a su disposer une sorte de *miroir ardent électrique*, formé de lentilles à échelons dans le genre de celles des phares, au moyen duquel il concentre, à la distance d'une lieue, les rayons calorifiques d'une batterie de cônes voltaïques incandescents, après les avoir isolés de toute radiation lumineuse.

Il peut ainsi, à une lieue de distance, promener sur le front des bataillons à travers les batteries d'artillerie et les convois de munitions une force incendiaire absolument invisible dans sa source.

C'est le prodige d'Archimède incendiant la flotte de Marcellus dans la rade de Syracuse au moyen de miroirs ardents, mais mille fois plus redoutable dans son renouvellement sous les auspices de la science moderne.

VARIETES.

Souvenir de la nuit des Trépassés.

Hier soir, les cloches de toutes les paroisses de Lille ont, d'heure en heure, sonné la veillée des morts.

A ce lugubre appel, les vivants ont tressailli et se sont souvenus qu'ils ne devaient plus être un jour...

Les morts, dans les champs du repos, se sont soulevés dans leurs suaires, ont secoué la poussière qui souillait leurs fronts, étiré leurs ossements blanchis.

Les fosses se sont entr'ouvertes, la pierre des tombeaux s'est levée d'elle-même pour livrer passage à ces ombres vengeresses que Dieu, pour une nuit, rendait à la liberté.

Portées par le souffle de la tempête, elles se sont répandues sur toute la Cité; on les a vues planer un instant au-dessus de la ville endormie.

Puis, elles se sont abattues chacune près d'un chevet.

Pauvre et triste jeune fille, la mort impitoyable a fanché, autour de toi, ceux qui te donnèrent la vie, et qu'un destin moins inclément aurait dû laisser à tes côtés pour diriger tes premiers pas dans l'existence.

Ils ne sont plus!

Leur absence a fait autour de toi un vide affreux! Tu pleures souvent au souvenir des caresses d'une mère qui ne vivait que par toi et pour toi.

Au souvenir de ce père aimé qui te faisait sauter sur ses genoux en passant sa main émue dans les boucles blondes de tes cheveux soyeux.

Ils ne sont plus!

En ce moment, ils ont jeté un regard vers ton berceau sur lequel la mort étendait un long voile de deuil; ils ont versé une dernière larme, non sur eux, mais sur toi.

Tu te crois seule au monde, pauvre enfant!... Non, deux ombres amies viennent tous les ans, à pareille date, s'asseoir à ton chevet.

Dans ton sommeil, ton cœur palpite sous l'impression d'un trouble inexprimable... C'est qu'avant de se séparer encore de toi, ces douces ombres ont déposé un baiser sur ton front.

Et ton âme, pour un instant, abandonnant sa frêle enveloppe, accompagne ceux que tu aimes jusqu'à la tombe qui, pour un an, va se refermer sur eux!

Fils ingrat, ton sommeil est lourd, oppressé; ta respiration siffle dans ta gorge; tes cheveux sont hérissés; une sueur froide inonde ton front.

C'est le cauchemar, diras-tu demain.

Non... non... regarde mieux à tes côtés, regarde! Au lieu de ramener tes couvertures sur tes yeux, écarte le lincol qui te cache les ombres vengeresses qui viennent de se dresser près de toi.

Regarde!

Et, sur ces crânes décharnés, sur ces joues osseuses, ta mémoire, surexcitée par le remords, rétablira les cheveux blancs, les rides de ton père et de ta mère que ton ingratitude a conduits au tombeau.

Regarde et tremble!

Un jour viendra où tes enfants, ingrats comme tu l'as été, riront des reproches qu'ils appelleront radotages, souhaiteront pour toi une mort trop lente à venir à leur gré et au tien.

Et Dieu te refusera la consolation de revenir comme reviennent ton père et ta mère, te placer au chevet de ton fils, comme un éternel remords.

C'est en vain, meurtrier, que tes combinaisons savantes et couronnées de succès ont détourné de ta tête le glaive de la justice humaine: c'est en vain qu'un autre, à ta place, a peut-être été immolé pour éteindre la voix d'une victime qui demandait vengeance.

Il est un châtement auquel rien d'humain ne peut te soustraire: c'est le châtement que Dieu t'envoie, châtement mille fois plus terrible encore que le trépas.

C'est en vain que tes bras tendus essayent d'écartier l'ombre de ta victime et celle de l'innocent sacrifié à ta place... Elles échappent à tes doigts crispés.

Ce n'est point à ton chevet qu'elles se tiennent... elles s'élancent sur ton lit, piétinent tes membres endoloris, pèsent de tout leur poids, le poids du remords, sur ta poitrine qui cède: leurs doigts glacés t'étreignent à la gorge.

Et des gouttes de sang tombent une à une de leurs plaies béantes sur ton front qu'elles brûlent et marquent d'un stigmate qu'un jour ou l'autre l'œil de la justice distinguera.

Meurtrier... c'est la veillée des morts!

Et ceux qui se souviennent, ceux dont le cœur pleure quelqu'un qui n'est plus, sentent leurs yeux se mouiller de larmes de joie, en revoyant à leur chevet des ombres amies que la fête des morts ramène tous les ans.

Mais je m'aperçois, que je m'étais promis de donner à mes lecteurs une histoire fantastique.

Je voulais la garder pour finir ma lugubre causerie.

Il s'agit toujours de morts: peut-on sortir de là aujourd'hui que nous voyons tous nos amis entrer chez les marchands de fleurs, acheter des couronnes de jais ou d'immortelles, des médaillons funéraires et des tableaux à inscriptions de deuil, puis se dirigeant tristement vers les cimetières où ils vont porter des prières, des larmes et des souvenirs.

Parlons donc des morts jusqu'au bout: c'est parler des absents, je le sais, mais je le ferai en bons termes et les absents me pardonneront.

Ils étaient deux amis, deux compagnons d'arme, tous deux cordonniers de leur état, mais d'opinions fort divergentes.

L'un croyait aux revenants, l'autre n'y croyait pas.

Vous voyez d'ici les discussions à perte de vue qui de temps en temps devaient s'élever entre les deux amis: on prétend même qu'un jour ils en vinrent aux coups.

Mais leur vigoureuse amitié résista à cette secousse, et nous les retrouvons, pleurant dans les bras l'un de l'autre, le jour où François, celui qui croyait aux revenants, dut partir pour un mois, afin d'aller dans son village régler quelques affaires d'intérêt.

Que se passa-t-il pendant son absence?

Le fait est qu'à son retour, retour annoncé, il trouve la chambre qu'il occupait avec son camarade, pleine d'amis communs, les mouchoirs sur les yeux et assis autour d'un lit sous le drap duquel se dessinait la forme raide et anguleuse d'un cadavre.

Il devine l'horrible vérité et se renferme dans un morne silence.

La nuit était venue: le cierge placé au pied du lit jetait une lugubre clarté dans la chambre mortuaire; les amis s'éclipsent un à un, peu soucieux sans doute de tenir compagnie au mort.

Et François, non sans trembler fort, se voit seul auprès du cadavre de son ami défunt.

Les heures s'écoulaient lentement, et chaque minute engendrait une terreur dans l'esprit du veilleur. Bientôt, il n'y peut plus tenir et pour ne pas céder à la folle envie de fuir qui s'empare de lui, il s'assied devant son établi, prend un soulier inachevé, des ligneuls, son alêne et se met à travailler.

C'est en vain qu'il cherche dans le travail une diversion salutaire; les mille et un bruit de la nuit lui donnent la chair de poule et font trembler son alêne dans sa main.

Ses genoux flageolent et ne peuvent maintenir le tire-pied qui assujettit la chaussure sur sa jambe... cette courroie sans fin se détache et tombe.

Il se baisse pour la ramasser... le premier coup de minuit sonne... ses terreurs augmentent!... Afin de se donner une contenance pour tromper sa peur, il chante.

Mais, horreur! le cadavre sur lequel il avait les yeux fixés s'agite sous le suaire... il se dresse sur son séant, et François entend une voix cavernieuse lui dire:

— Quand on veille un mort, on ne chante pas!

Fou, François s'élançait vers le lit, le bras levé et assésnant sur le cadavre une volée de coup de courroie, il crie à tue-tête:

— Quand on est mort, on ne parle pas!

Il fallut les forces réunies de tous les amis cachés dans une chambre voisine, pour que François ne fit pas, de son ami, un mort véritable.

Hé bien! il n'est pas encore guéri, cependant, de sa peur.

Et son ami portera toujours sur le dos le souvenir de sa funèbre plaisanterie.

A. DOMINIQUE.

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 24 au 30 octobre 1870

SAVONE. b. v. *Palmaria*, français, c. Questa, sur lest
CETTE. b. *St-Pierre*, espagnol, c. Clausels, engins de pêche

ID. b. <i>St-Antoine</i> ,	id. c. Pedro,	id.
ID. b. <i>St-Pierre</i> ,	id. c. Molinas,	id.
ID. b. <i>St-Pierre</i> ,	id. c. Isaque,	id.
ID. b. <i>St-Salvator</i> ,	id. c. Botil,	id.

GOLFE JUAN. b. *l'Indus*, français, c. Jovenceau, sable
MARSEILLE. b. *le Diligent*, id. c. Simon, bois
ST-TROPEZ. b. *St-Joseph*, id. c. Palmaro, vin
MENTON. b. *Louis Désiré*, id. c. Roquette, sur lest

Départs du 24 au 30 octobre 1870.

VILLEFRANCHE. yacht *Isabelle II*, national, c. Ciaïs, sur lest

MARSEILLE. b. *Ste-Marie*, français, c. Bonifacio, s. l.
NICE. b. v. *Palmaria*, id. c. Questa, id.
MENTON. b. *Louis Désiré*, id. c. Roquette, vin
CIVITAVECCHIA. b. *St-Pierre*, espagnol, c. Clausels, engins de pêche

ID. b. <i>St-Antoine</i> ,	id. c. Pedro,	id.
ID. b. <i>St-Pierre</i> ,	id. c. Molinas,	id.
ID. b. <i>St-Pierre</i> ,	id. c. Isaque,	id.
ID. b. <i>St-Salvator</i> ,	id. Botil,	id.

GOLFE JUAN. b. *l'Indus*, français, c. Jovenceau sur l.

LA MODE ILLUSTRÉE

Journal de la Famille, édité par la maison Firmin Didot, 56, rue Jacob, et paraissant tous les dimanches en 8 pages grand in-4°, donne chaque année plus de 4,500 gravures, représentant des sujets de travaux à l'aiguille, au crochet, en tapisserie, des modèles de manteaux, bonnets, chapeaux, etc., accompagnée de descriptions d'une rigoureuse exactitude. De plus, 24 grandes planches de patrons, dont plusieurs double format, c'est-à-dire deux fois plus de patrons que n'en donne toute autre publication de modes, fournissent à chaque mère de famille près de 500 modèles de toutes sortes de vêtements, pour elles-mêmes, pour leurs filles et pour enfants de tout âge.

Un numéro est envoyé gratis à toute personne qui en fait la demande par lettre affranchie.

QUATRE ÉDITIONS.

1re édition — Gravures noires dans le texte, 4 an 44 fr.
2me édition. — Gravures noires dans le texte, plus 1 gravure à l'aquarelle par mois: 4 an 47 fr.
3me édition. — Gravures noires dans le texte, plus 2 gravures à l'aquarelle par mois: 4 an 20 fr.
4me édition. — Gravures noires dans le texte, plus 4 gravure à l'aquarelle par semaine: 4 an 25 fr.

A VENDRE

Parcelles de terrain de diverses contenances

Quartier de la Colla, près la gare de Monaco.

S'adresser à M. FRANÇOIS BIVÈS pour tous renseignements

GRAND HOTEL DES BAINS

au Port, tenu par EUGÈNE REY.

A LOUER au quartier de Testimoni, une campagne complantée d'oliviers et arbres fruitiers, avec maison d'habitation.

S'adresser à M^e Bellando, notaire, ou à M. Gindre, à Monaco.

A Nice, chez Visconti, rue du Cours, œuvres complètes d'**Emile Négrin** de Nice : poésies, linguistique, lexicographie, littérature.

TAVERNE ALSACIENNE

Tenue par JAMBOIS.

Avenue Caroline à la Condamine.

Magnifique établissement, à proximité du Casino. Déjeuners chauds et froids. — Bière de Styrie à 35 cent. Consommations de 1^{er} choix. — Billards.

CHAPELLERIE

B. RASTEU

NICE, 1, rue St-François-de-Paule, 1, NICE.

HOTEL BELLEVUE

Chambres au midi à louer au jour et à la semaine et au mois.

VILLA BELLA

A LOUER

à la Saint-Michel prochain aux Moulins (près du Casino)

S'adresser à M^e BELLANDO, Notaire, à Monaco.

Chemin de Fer de Paris-Lyon-Méditerranée. Saison d'Été.

DE MENTON A NICE

PRIX DES PLACES.			STATIONS	DÉPARTS				
1 ^{re} CL.	2 ^e CL.	3 ^e CL.		MATIN		SOIR		
Fr. cent.	Fr. cent.	Fr. cent.		H. M.	H. M.	H. M.	H. M.	H. M.
"	"	"	MENTON	8 45	12 30	5 46	8 35	
» 65	» 50	» 35	ROQUEBRUNE	8 55	12 40	5 22	8 45	
» 90	» 65	» 50	MONTE CARLO	9 4	12 49	5 32	8 56	
1 10	» 85	» 60	MONACO	9 23	12 56	5 44	9 3	
1 80	1 35	1 »	EZE	9 34	1 9	5 57	9 16	
2 »	1 50	1 10	BEAULIEU	9 42	1 17	6 5	9 24	
2 25	1 70	1 25	VILLEFRANCHE	9 49	1 24	6 16	9 31	
2 80	2 10	1 55	NICE	10 3	1 37	6 29	9 44	

DE NICE A MENTON

			STATIONS	DÉPARTS				
				MATIN		SOIR		
				H. M.	H. M.	H. M.	H. M.	H. M.
»	»	»	NICE	8 15	12 15	4 —	8 20	
» 55	» 45	» 30	VILLEFRANCHE	8 32	12 27	4 12	8 32	
» 80	» 65	» 45	BEAULIEU	8 39	12 34	4 19	8 39	
1 »	» 75	» 55	EZE	8 47	12 42	4 27	8 47	
1 80	1 35	1 »	MONACO	9 10	1 —	4 41	9 2	
2 »	1 50	1 10	MONTE CARLO	9 16	1 6	4 47	9 8	
2 20	1 65	1 25	ROQUEBRUNE	9 21	1 15	4 56	—	
2 80	2 10	1 55	MENTON	9 34	1 24	5 5	9 24	

En vente à l'imprimerie du Journal :

MONACO ET SES PRINCES

par HENRI MÉTIVIER.

Deux volumes grand in-8° — Prix : 5 francs. pour la France et l'étranger fr. 7 70 en un mandat poste

UNE VISITE A MONACO

Prix : fr. 1 ; par la poste, fr. 1 20.

LES MONDAINES

SCÈNES PARISIENNES ET PROVINCIALES.

Un vol. in-12, par HYACINTHE GISCARD. — Prix : 2 fr. A Nice et à Menton, chez tous les Libraires.

Hôtel-Restaurant de Strasbourg

TENU PAR LOUIS BOULAS

Ex-Cuisinier de l'Hôtel de Paris

Cabinets de société et jardin. — Chambres meublées.

SALLE DE BILLARD.

Monte Carlo, près le Casino (Monaco).

A VENDRE OU A LOUER

près du Casino.

JOLIE VILLA

Très richement meublée

Vue magnifique dominant le plateau de Monte Carlo. S'adresser à la villa, Avenue St-Michel.

VOITURES pour la promenade et voyages. — S'adresser à Henri Crovetto, place du Casino.

VOITURES pour la promenade et voyages. Sangeorges, rue de Lorraine, n° 11 et place du Casino.

HOTEL D'ANGLETERRE, Avenue de Monte Carlo, près le Casino.

HOTEL DE FRANCE, rue du Tribunal et rue des Carmes. — Table d'hôte et pension.

RESTAURANT BARRIERA, avenue Florestine, à la Condamine. — Chambres meublées. — Pension.

Hôtel et Restaurant de Lyon, rue du Milieu, 23. — Table d'hôte et pension. — Chambres meublées.

Villas & Maisons à Louer

MEUBLÉES ET NON MEUBLÉES

aux quartiers de la Condamine & des Moulins.

SITUATIONS EXCELLENTES EN FAÇADE SUR LA MER. — VUES SPLENDIDES.

La Campagne de Monaco est une des plus pittoresques de tout le littoral. On y jouit d'un air pur et d'une tranquillité parfaite.